

Une urgence !

Enseigner les religions à l'école

... **Christine Barré**, Porrentruy

*Théologienne, enseignante de science des religions,
représentante de l'Eglise du Jura pastoral à l'Association Enbiro¹*

Le débat sur l'enseignement des religions à l'école constitue, quel que soit le pays européen, un remarquable analyseur de la société, du vivre ensemble, de l'école, des religions elles-mêmes. Les Etats européens l'ont bien compris, qui ont tous repris, chacun à sa manière, le débat sur la place de la religion dans les programmes scolaires.² Les questions ouvertes sont nombreuses, car l'équilibre entre les Eglises et la laïcité n'est pas simple à établir. L'école n'est pas une entité coupée de la réalité sociale dans laquelle elle baigne. Elle est le reflet de la société et de la culture ambiante. Elle doit fournir un espace de délibération où les différentes questions religieuses et non religieuses peuvent être étudiées d'une manière qui respecte les principes de non-répresseion et de non-discrimination. Dès lors, un enseignement des religions répond à une préoccupation générale qui tient à plusieurs raisons. Du côté des milieux religieux, la préoccupation est le manque de repères et

de références religieuses. Il n'y a pas que la transmission de la foi qui est en jeu. Le rôle des Eglises dans la société l'est également. Le bien-être en ce monde a supplanté la préoccupation du salut dans l'autre monde. Ce n'est pas simplement que les femmes et les hommes ne vont plus à l'église, qu'ils ne manifestent plus la foi d'autrefois, c'est que, dans les nouvelles générations, l'ignorance du fait religieux est complète. Comment comprendre l'histoire européenne sans connaître ce qui en a constitué, jusqu'à très récemment, le cœur ? D'où l'idée de transmettre aux élèves non pas des dogmes, mais le sens de ce qui a été, est et demeurera l'exigence spirituelle de l'humanité. Du côté des politiques, le multiculturalisme pose problème : la prise en compte des diverses appartenances religieuses ne risque-t-elle pas d'être source de tensions, de divisions exacerbées ? La présence de l'islam, religion affichée, très revendiquée par rapport à une adhésion chrétienne et même juive plus discrètes, préoccupe. Or enseigner l'islam, c'est marquer la légitimité de sa présence sur sol européen. C'est donc un moyen de reconnaissance, une démarche d'intégration face à des attitudes de rejet. Enfin, du côté des professeurs, on s'inquiète de l'éducation humaniste qui disparaît au profit des intérêts d'une rentabilité performante. Reste la préoccu-

religions

Enseigner les religions à l'école devient une nécessité dans nos sociétés occidentales qui vivent le multiculturalisme et le multireligieux. Les enjeux de cet enseignement sont multiples, d'où la difficulté pour les acteurs concernés à s'entendre sur la forme qu'il devrait adopter. Enbiro en serait un modèle pertinent.

1 • Association d'Enseignement biblique et interreligieux romand.

2 • **Christine Barré**, *L'enseignement de la science des religions au lycée ou comment participer au débat démocratique de toute société en quête de sens. Enquête auprès des pays membres de l'Union européenne, des cantons suisses et de la Norvège*, thèse de doctorat, Université de Strasbourg, décembre 2003.

religions

pation morale, qui ne peut être évacuée. Quel que soit le type de société, la question des fins se pose inévitablement. Il est donc pertinent d'envisager un enseignement des religions à l'école en tant que :

- *lieu de formation à la délibération démocratique*

La famille, l'école et l'Etat exercent une responsabilité conjointe en ce qui concerne la promotion de la démocratie et permettent ainsi aux jeunes d'acquérir la capacité de délibérer sur des façons alternatives de mener et leur vie personnelle et leur vie politique.

- *lieu de découverte historique*

Dans un système éducatif où sciences et techniques se taillent la part du lion, la démarche symbolique peine à exister. Or, faute d'ouverture à la pensée symbolique, les jeunes risquent de ne rien comprendre aux religions (ni à l'art d'ailleurs). Un esprit critique, assorti d'une bonne connaissance des religions, montre que chaque monde religieux est pluriel et diversifié.

La connaissance des religions va bien au-delà de l'enrichissement culturel. Elle est une contribution à la fonction sociale. Elle est une manière plus approfondie de se penser comme « être-dans-l'histoire ». Elle est un devoir de mémoire. Elle donne le goût du savoir, de la discussion, de la curiosité, du sens de l'autre, de la communauté, donc de la collectivité.

- *lieu d'équilibre*

Hegel a souligné que la subjectivité libre et égale est le principe de la modernité. Mais la modernité est aussi rupture... Rupture avec les traditions, avec l'idée d'un ordre cosmique naturel qui définissait les règles d'organisation de toute chose dans la vie publi-

que et privée... Rupture encore avec la vision hiérarchique de l'humanité. La modernité est, par-là même, ouverture, libération. Chacune, chacun est désormais sujet d'elle-même, de lui-même, de sa vie et du monde. Cette liberté devient la source de toute légitimité, la justification de toute entreprise ou décision. Personne ne conteste l'acquis de cette liberté reconnue à chacune et à chacun. Mais il ne faut pas en ignorer le danger... le relativisme, l'individualisme, l'exclusion.

- *lieu de pluralisme religieux, de multiculturalisme, de dialogue*

L'école, miroir des sociétés multireligieuses et multiculturelles, peut devenir soit un champ de bataille soit un espace de paix entre les jeunes de cultures et de religions différentes. Il est donc primordial d'accorder une place privilégiée au dialogue, afin que chacune et chacun puisse trouver et chercher des réponses aux questions qu'elle ou qu'il se pose. Le dialogue interreligieux en est une forme. S'y engager nécessite quelques attitudes fondamentales : la conscience de son identité propre et la fidélité à soi-même ; la découverte de la signification de la pluralité des appartenances religieuses ; le fondement et les finalités du pluralisme religieux.

L'éducation au dialogue implique donc la connaissance du milieu de vie culturel, familial, religieux - l'ignorance est un facteur d'intolérance. Elle implique la rencontre, sachant que le dialogue est toujours relations entre des personnes. Ce qui requiert une approche cognitive, si nous voulons nous initier à la tradition de l'autre, à son langage, à ses textes. L'éducation au dialogue nécessite également une approche existentielle : il s'agit de comprendre comment ce que l'autre croit le fait vivre. C'est aussi entendre la question

Une urgence !

de la vérité et y répondre par une éducation à la quête de la vérité : une vérité dynamique, « advenante », jamais possédée.

• lieu d'écoute

Lorsque le jeune considère le monde qui l'entoure, il ne peut échapper aux manifestations religieuses qu'offre la société contemporaine. La compréhension du monde actuel, proche et lointain, implique une connaissance de cette réalité originale de la vie sociale que représente la vie religieuse. D'où l'utilité d'un enseignement abordant ces questions.

• lieu d'échanges

Dans le domaine religieux, l'école est en situation d'apporter aux jeunes une contribution nécessaire et originale, sans parti pris et sans prosélytisme. Les classes, réunissant des élèves venant d'horizons spirituels différents, permettent un échange d'informations diversifiées, un apprentissage du respect et de l'accueil, une réflexion approfondie sur quelques-unes des réponses possibles aux grandes questions de la vie. L'acquisition de telles aptitudes est propre à faciliter l'insertion des jeunes dans la société.

Sous quelles formes ?

Prendre en compte l'enseignement des religions à l'école, c'est donc prendre en compte deux types de préoccupations : une prise de conscience ouverte et critique de l'enjeu et une activité multidimensionnelle possible. Dans une démocratie laïque, l'idée est de donner à comprendre aux élèves la pluralité des religions. Et cela, on ne peut le faire que de l'extérieur des religions elles-mêmes. Mais le but n'est

pas de dire les chrétiens croient à cela, les juifs, les musulmans, les bouddhistes à autre chose. Nous aurions un catalogue avec ici un chandelier à sept branches et plus loin une mosquée, une liste de papes. Le véritable objet de l'enseignement des religions doit être de transmettre le sens de l'expérience religieuse, parce qu'elle donne sens à l'existence.

Nous ne pouvons pas non plus nous contenter d'un cours de « faits religieux », selon le vœu du rapport de Régis Debray. Son approche est intéressante du point de vue de la « culture générale » mais fait du religieux un pur objet intellectuel... si tant est qu'il soit enseigné... Or les religions ne sont pas que cela... Les religions ont une histoire... mais elles ne sont pas que de l'histoire. Une spiritualité les anime. Une sagesse les sous-tend. Une vérité. Un sens de la vie.

Transmettre l'héritage ne suffit donc plus. Comprendre qu'il y a plusieurs façons de penser, de vivre sa religion lorsqu'on en a une, comprendre que celle que l'on pratique n'est pas la seule, qu'il en existe d'autres est un facteur de tolérance.

Comprendre les religions suppose une certaine empathie : entendre l'expérience croyante et prendre en compte les façons dont la foi s'interprète. Cependant, une chose est d'affirmer : « Pour les chrétiens, Jésus est le Fils de Dieu incarné » ou : « Pour les musulmans, Dieu a révélé le Coran au prophète Mahomet », une autre est de se prononcer sur la vérité de ces propositions. Entre-deux il y a un pas - celui de la profession de foi - que l'enseignement laïque ne se permet pas de franchir. Former au respect de l'autre, à la relation à l'autre, est un défi : il y a du sacré dans l'être humain, il y en a dans ses rapports aux autres. L'approche laïque

religions

Du fait au sens

Il est très difficile de faire une distinction entre enseignement d'une religion et enseignement des religions en quelques lignes tant les termes sont polysémiques - selon les pays, selon les cantons.

Je ne suis pas favorable à un enseignement de l'histoire des religions - donné par des professeurs d'histoire de surcroît - tel que le propose le rapport Debray ou le canton de Neuchâtel. Je crois que même en enseignant des religions, on peut aller plus loin.

Il convient d'informer des faits pour élaborer des significations. En étudiant le jeûne du ramadan, on renvoie au sens existentiel que l'islam donne du rapport au monde... donc à son sens de Dieu.

Est-ce pédagogique que de mettre en avant des faits sans dire comment l'on se situe soi-même ? Comment ne pas expliquer pourquoi cela fait sens ou pourquoi l'on est insatisfait ?

Chr. B.

religions

du fait religieux doit être anthropologique, c'est-à-dire contribuer à une connaissance approfondie de l'être humain et de ses questions fondamentales et apprendre ainsi une grammaire de la transcendance. D'où l'importance d'en faire une matière à part entière, enseignée par des professeurs compétents, avec un matériel didactique adapté à la multiculturalité des classes d'aujourd'hui.

Enbiro

La Suisse romande est particulièrement gâtée en ce domaine grâce à l'Association Enbiro. Fondée dans les années 1960, époque où les Eglises chrétiennes s'ouvraient au dialogue dans une société balisée par les repères traditionnels, Enbiro est formée aujourd'hui des délégués des départements de l'instruction publique et des représentants catholiques et/ou protestants des cantons romands (BE, FR, JU, VD, VS). Enbiro maintient la transmission du patrimoine biblique, estimant qu'il est essentiel que l'école se donne les moyens de valoriser l'héritage culturel en se gardant de tout prosélytisme : « Expliquer nos racines, sans les imposer, est un acte à portée identitaire pour les enfants du pays et un geste d'accueil pour nos hôtes. » Mais Enbiro s'ouvre également dans plusieurs nouvelles directions : l'étude des religions dans leur histoire et leur interaction avec notre société ; l'approche interdisciplinaire des phénomènes ; la prise en compte des mutations de l'école et des méthodes d'enseignement.

Enbiro répond ainsi à l'exigence de transmission de la culture judéo-chrétienne et à celle d'ouverture aux autres religions. L'enseignement religieux scolaire s'oriente vers une connaissance

des religions, et du christianisme en particulier, qui complète les disciplines qui relèvent des sciences humaines. Une méthode qui allie approches biblique, historique, géographique et socio-culturelle de la religion. Une méthode qui permet d'apprendre à vivre ensemble, de connaître les valeurs des autres et les siennes et de réfléchir sur ce qui les fonde.

Si l'enseignement de la science des religions répond à des besoins urgents, pour l'école, pour le politique, pour le religieux, il représente un défi pour les religions qui doivent accepter les critiques d'autres champs du savoir. Ainsi d'aucuns craignent qu'un tel cours ne soit un danger pour la religion chrétienne. Mais la spécificité chrétienne n'est pas plus menacée que l'identité personnelle n'est en péril dans la rencontre intersubjective. Simplement, le christianisme est en jeu dans la rencontre avec d'autres modes d'être.

Il représente un défi pour notre société qui doit apprendre à composer avec les différences. Il représente un défi pour l'école si elle veut honorer sa tâche humaniste. Il représente un défi pour les enseignants qui doivent rendre l'expérience religieuse intelligible à l'être humain areligieux, c'est-à-dire à l'indifférent, au post-chrétien, à l'être humain profane des sociétés occidentales contemporaines. Car ne s'agit-il pas de combattre le non-sens au nom d'un sens qui nous dépasse ?

Chr. B.